



PENSÉES SAUVAGES

TEXTES & ILLUSTRATIONS

KIZOU DUMAS

VOLUME 3

21/12/2025
À mon petit fils Camille

*Camille a un mois et demi.
L'avenir de l'humanité est entre les mains des générations futures.
Dans un monde marqué par la violence, essayons de montrer l'exemple.
Malgré les injustices, ne véhiculons pas des idées inspirées par la haine.*

*Un rien me fait chanter
Un rien me fait danser
Un rien me fait trouver belle la vie
Un rien me fait plaisir
Un rêve un désir
Et même quand il pleut j'aime la pluie*

Charles Trénet

AVANT PROPOS

Petits moments sans importance captés au fil des jours et des années. Pensées incontrôlées.

Ce sont de petites anecdotes, des instants insignifiants vécus au quotidien : une chanson entendue à la radio, un film, un reportage vu à la télévision, un souvenir ou un rêve entre sommeil et éveil.

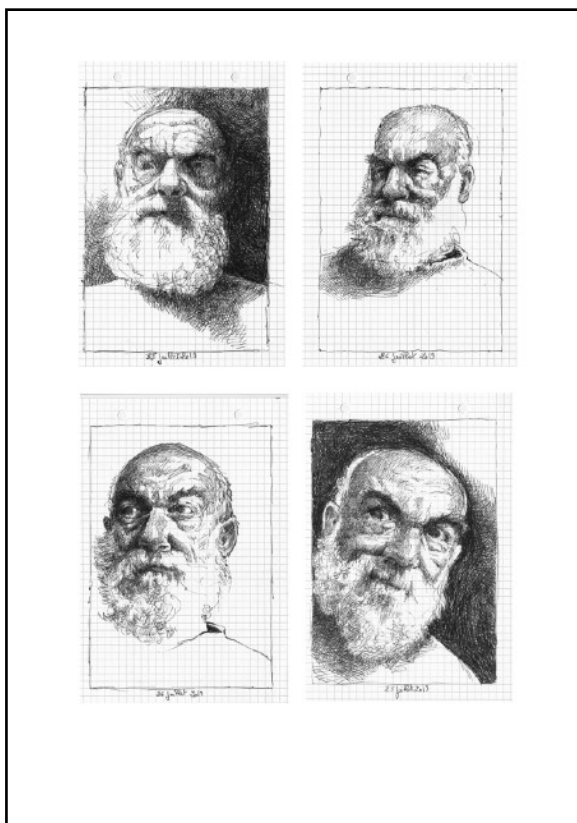
Racontées comme des aventures peu ordinaires, elles résonnent avec des images créées antérieurement ou imaginées pour l'occasion.

PRÉSENTATION

L'art du portrait exige un travail rigoureux. C'est pourquoi j'aime peindre les gens. Quand je n'ai pas de modèle sous la main, je m'installe devant mon miroir et je me dessine en autoportraits, non par vanité ou égocentrisme, mais par curiosité, pour tenter de savoir qui je suis.

La plupart du temps, je suis artiste. Le vendredi soir, je suis ivrogne. Parfois, je suis pêcheur à la mouche. En général, je suis un brave type. Quand je ne suis pas l'autre, celui qui se cache sournoisement derrière les autres : un drôle d'individu, que je n'aime guère. Je ne crois pas qu'il soit méchant, simplement... peu fréquentable. Je crois qu'il ne m'aime pas, non plus.

Dans cette série de portraits, réalisée au cours d'un été sur des feuilles de bristol quadrillé, je n'ai pas souhaité représenter ce triste personnage. Pourtant, il est peut-être là, omniprésent, dissimulé derrière chacun d'eux, juste pour m'emmerder.



Introspection
(Stylo à bille sur bristol)
- Extrait de 26 autoportraits, été 2019 -

La Nostalgie

*Même si elle n'est plus ce qu'elle était, elle reste une
compagne incontournable, tout comme ses deux
grands frères: le blues et le vague à l'âme.*

LE SEL DE LA VIE
PETITS PAYS D'UN AUTRE TEMPS
UN MOMENT MAGIQUE
LES ANGES

LE SEL DE LA VIE

Dans les années 50, à l'école élémentaire de mon quartier, à partir du 15 juin, les récréations devenaient plus longues, les cours de plus en plus ludiques. Nous étions tous un peu fatigués et nous nous sentions déjà en vacances. Très souvent, nous n'attendions pas le mois de juillet pour désertier l'école : l'effectif de la classe diminuait au fur et à mesure que les jours s'allongeaient.

Puis venaient les vraies vacances. C'était l'exode : les rues se vidaient de leurs voitures et de leurs passants. En août, la ville était déserte.

Dans la 402 Peugeot de mon père, nous entamions notre migration estivale, qui nous conduisait à quarante kilomètres de là, dans cet autre univers que l'on appelait la campagne. Là-bas, tout était différent. La vie sauvage explosait de toutes parts, et nous la percevions avec tous nos sens, mais surtout avec notre nez.

Je me souviens de notre arrivée au village : à peine descendu de la voiture, je courais jusqu'au lavoir municipal pour m'imprégner de l'odeur de l'eau savonneuse qui émanait des draps séchant dans le pré. Ces draps captaient toutes les senteurs de la terre, et rien ne me procurait plus d'émotion.

C'étaient les grandes vacances. Les soirées étaient douces et longues. Après le souper, les parents installaient des chaises sur le seuil de la porte et discutaient de l'air du temps, tandis que nous chassions les hannetons sous les tilleuls en fleurs, bien après la tombée de la nuit. Puis, bercés par le chant des grillons, nous nous endormions.

Je crains de ne plus jamais retrouver des émotions aussi intenses. Pourtant, il arrive parfois que le vent transporte un petit je-ne-sais-quoi qui nous rend heureux.

Est-ce cela qu'on appelle le sel de la vie ?



Le Bonheur est dans le Pré
(Estampe)

PETITS PAYS D'UN AUTRE TEMPS

Ils s'appellent Margeride, Gévaudan, Aubrac ou Rouergue : ce sont des pays d'une autre époque. Aucune frontière ne les délimite, aucun poste de douane n'en marque l'entrée. Autrefois, ce qui les distinguait, c'étaient des nuances de langue, des maisons bâties selon des traditions locales, une végétation propre à chaque terre. Aujourd'hui, on parle le même français du nord au sud, on construit les mêmes villas à Quimper qu'à Aurillac, et le climat, presque uniformisé, efface les particularités d'antan. Bientôt, ces petits pays ne seront plus que des souvenirs.

Je les ai traversés il y a quelques années, en empruntant le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Je ne sais s'ils ont conservé leur âme, mais je me souviens qu'alors je savais que je passais de l'un à l'autre parce que ce n'était pas les mêmes races de vaches qui me regardaient cheminer.



Le Bœuf
(Dessin au crayon graphite)

UN MOMENT MAGIQUE

1958

Je me souviens de la douce quiétude de ce jeudi matin d'automne. Il était 10 h 30 et le temps semblait suspendu, comme réticent à basculer dans l'heure suivante. La gueule de l'imposant fourneau rougissait par saccades, au gré des rafales de vent qui s'engouffraient dans la cheminée. Sur son dos, la grande cafetière diffusait son parfum de café dans toute la cuisine. Tatie cousait. Sa vieille machine Singer, actionnée à la pédale, chantonnait au dernier étage du 24, rue du Vernet, à Saint-Étienne.

Ce jeudi-là, pas d'école. J'avais neuf ans. Mon frère, mon cousin et moi jouions en silence, assis en tailleur sur le lino. Trop absorbés par notre jeu, aucun de nous n'avait remarqué l'ange, tapi dans l'ombre près de l'alcôve. Il veillait, discret, à ce que rien ne vienne troubler cet instant parfait.

J'aurais donné tout le reste de ma vie pour que le tictac de la haute horloge comtoise s'arrête à jamais, figeant pour l'éternité ce moment magique.



*l'Ange et la Couturière
(Huile sur toile)*

LES ANGES

Les anges sont des entités souvent invisibles aux yeux des hommes. Pourtant, depuis toujours, les artistes les ont représentés sous mille formes. Peu de gens peuvent se targuer d'en avoir vu, mais il fut un temps où le commun des mortels pouvait les entendre, voire, pour certains, les écouter.

Il est bien difficile de savoir qui ils sont, et d'où ils viennent. Dans les religions monothéistes, on les considère comme les messagers de Dieu. Pourquoi pas, après tout ?

Or, depuis quelque temps déjà, c'est le dieu Dollar qui règne sur l'univers. Il envoie ses propres messagers aux quatre coins du globe, et le monde entier tend l'oreille. Les anges, eux, ignorés de tous, s'ennuient à mourir. Ils errent encore, solitaires, dans les rues la nuit, sans que personne ne les remarque.

Attention : il se pourrait bien qu'un jour, lassés de notre indifférence, les anges disparaissent à jamais.



*Un Ange Passe
(Huile sur toile)*

L'art

Depuis ma plus tendre enfance, je m'applique à essayer d'en faire, sans savoir exactement ce que c'est.

LES FEUILLES MORTES
I.A.
LA PROMESSE
AIDE AUX ARTISTES

LES FEUILLES MORTES

Dans le film *Les Portes de la Nuit* de Marcel Carné, le personnage principal n'est autre que le destin, magnifiquement incarné par Jean Villard (alias Gilles). Ici, le destin est tragique, et aucun des personnages du film ne pourra lui échapper.

Mais qu'est-ce que le destin ? Tout est-il écrit à l'avance ? N'avons-nous, à aucun moment, la maîtrise de notre existence ?

Toute œuvre d'art a son destin. Ainsi, ce petit thème musical, à peine fredonné par Yves Montand au début du film et auquel personne ne prêta attention à sa sortie, est devenu en quelques années un immense standard international. Il a été interprété par les plus grands artistes : de Cora Vaucaire à Juliette Gréco, d'Eddy Mitchell à Françoise Hardy, de Frank Sinatra à Nat King Cole, d'Eric Clapton à Iggy Pop, sans oublier Chet Baker, John Coltrane, Stan Getz et des centaines d'autres. Inspirée d'une mélodie du compositeur stéphanois Jules Massenet, cette chanson, signée Prévert et Kosma, s'intitule *Les Feuilles mortes*.

Que deviendront toutes les œuvres de qualité créées chaque jour par des millions d'artistes à travers le monde ? Certaines connaîtront le succès, d'autres sombreront dans l'oubli, reléguées dans un vague grenier. La déchèterie ou le musée.

Une histoire de destin...



Le Destin
(Technique mixte sur panneau)
- Extrait de la série Sorrow -

I. A.

J'ai toujours pensé que l'art ne devait pas être réservé à une élite fortunée détenant le monopole du bon goût. Dans cet esprit, j'ai créé de nombreuses œuvres multiples, accessibles au plus grand nombre.

Mon premier amour fut la lithographie. Dans les années 1970, j'ai eu la chance de sauver de la casse une vieille presse lithographique, que j'ai restaurée et que je possède toujours. Parallèlement, je me suis intéressé à la taille-douce. En 1983, je me suis fait fabriquer une très belle presse, qui m'a permis de reprendre la gravure, une technique que j'avais délaissée depuis mon départ de l'école des Beaux-Arts.

Puis, au début des années 2000, nouvelle révélation : la révolution numérique. Grâce à cet outil, j'ai retrouvé les sensations que me procurait la lithographie. Même processus de création, basé sur le dessin, mais les lourdes pierres étaient remplacées par des calques virtuels.

Ne craignons pas l'évolution technologique. Au XVI^e siècle, la taille-douce a permis de démocratiser l'art. Au XIX^e, la lithographie, portée par Mucha ou Toulouse-Lautrec, a fait descendre l'art dans la rue à travers l'affiche. Aujourd'hui, l'art numérique cherche encore ses marques, tandis que l'intelligence artificielle pointe à l'horizon. Ce qui est à craindre, c'est que, pour la première fois, l'homme s'efface derrière la machine.

En 2018, un tableau (*Portrait d'Edmond Bellamy*), créé à partir d'un algorithme et estimé entre 7 000 et 10 000 dollars, a été vendu 432 500 dollars chez Christie's. Ce portrait d'un personnage fictif, généré à partir des plus célèbres portraits de

l'histoire de l'art, était, à mon avis, d'un goût plus que douteux : couleurs ternes, composition déséquilibrée, dessin approximatif.

Richard Lloyd, responsable des imprimés chez Christie's, déclarait alors : *« Les artistes adoptent rapidement les nouvelles technologies. Ils vont s'emparer de l'intelligence artificielle, qui va proliférer et se manifester de nombreuses façons, étranges et magnifiques. Bientôt, peut-être, chacun pourra se faire fabriquer son propre tableau en nourrissant un logiciel d'exemples de ses œuvres préférées. Un privilège autrefois réservé aux très riches. »*

Peut-être a-t-il raison. Quant à moi, tant pis si je passe pour un vieux con, mais là, j'ai un doute !



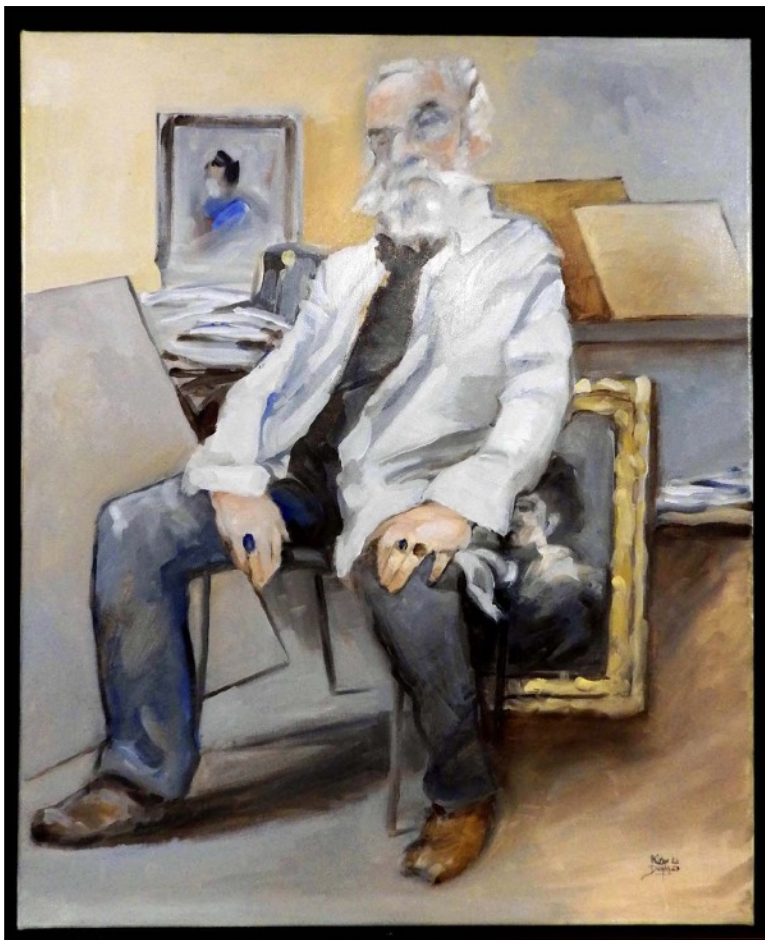
*Portrait d'Edmond Bellamy
(Impression sur toile)
-créé par le GAN-*

Ce matin, c'est dans l'urgence que je me suis levé, tant j'avais hâte de la retrouver. Quand nous nous sommes quittés la veille, je l'avais trouvée assez belle, ce qui me laissait espérer de grands moments de joie et de sérénité. C'est donc avec une certaine fébrilité que j'ai ouvert la porte de l'atelier. Elle était toujours là, bien posée sur son chevalet, mais elle avait perdu une grande part de ses charmes. On aurait dit que des esprits malins étaient venus barbouiller ma toile pendant mon sommeil : je ne la reconnaissais plus.

Je me suis assis devant elle et je suis resté un long moment à l'observer. Ce pied était mal dessiné, cet œil n'était plus à sa place, cette tache bleue prenait trop d'importance... et d'ailleurs, ce n'était pas le bon bleu. Il fallait tout repenser, tout recomposer. J'avais besoin de musique pour apaiser mon esprit. J'ai choisi, parmi les œuvres de ma discothèque, un vieux morceau enregistré cinquante ans plus tôt : *Nymphenburger*, extrait de l'album *Snafu* d'East of Eden. La mélodie, tantôt hachée, tantôt lancinante, du violon de Dave Arbus, et la douce plainte de la guitare de Geoff Nicholson m'ont donné le rythme qui convenait à l'idée que je me faisais du tableau. J'ai alors perçu clairement ce que je devais faire.

J'ai préparé une nouvelle palette avec des couleurs bien nettes et je me suis remis au travail. Je sais qu'il en sera ainsi jusqu'au jour où je pourrai apposer ma signature en bas à droite de la toile. Des moments d'euphorie et des moments de doute, voire de désespoir, se succéderont. Même après cet instant fatidique où je m'apercevrai que j'ai atteint la limite de mes capacités et que je ne pourrai plus ajouter la moindre touche, le tableau restera imparfait. Tant pis ! Au spectateur d'être indulgent :

moi, j'en décèlerai tous les défauts. Mais peu importe, car d'ici là, j'aurai entrepris une nouvelle œuvre... et celle-ci, j'en suis sûr, sera un chef-d'œuvre.



*À l'Atelier
(Huile sur toile)*

AIDE AUX ARTISTES

Décembre 2019

Enfin, aujourd'hui le gouvernement vient de se rendre compte que les artistes existent, je viens de recevoir ce courrier venant de « La Maison des Artistes ». Je suis très soulagé !

À moi la grande vie, merci M. Le ministre !

Cher Monsieur

*Une aide financière visant à soutenir le pouvoir d'achat des artistes auteurs a été mise en place par le Gouvernement.
Nous vous informons que vous y êtes éligible.*

Le montant de l'aide dont vous êtes bénéficiaire s'élève à 1,59 €.

Afin de percevoir cette somme par virement, veuillez renseigner vos coordonnées bancaires dans le formulaire ci-dessous et joindre un RIB à votre nom en pièce jointe.

Vous avez jusqu'au 31 décembre 2019.

Shame on You

La Société

*On la maudit quand on est jeune et arrogant,
Mais très souvent elle nous rattrape !*

LE PRÉSIDENT
NUMBER ONE
CEUX QUI PENSENT DE TRAVERS
LA VIE SUR TERRE
LA REVOLTE DES ENFANTS
MÉGA
PROPAGANDE
25 ANS APRÈS L'AN 2000
PUTAIN DE MONDE

LE PRÉSIDENT

Un matin, le personnage à la tête de l'État ouvrit la fenêtre de sa chambre et constata que l'air était immonde, que ça puait, que le ciel était gris. Il se dit : « *Ça ne peut pas continuer comme ça !* »

Il réunit aussitôt ses ministres et leur déclara : « *Je viens de me rendre compte que notre pays est dans un état lamentable. L'atmosphère est saturée de particules fines, l'air est irrespirable ! Il faut agir. Quelqu'un a-t-il une idée ?* »

L'un d'eux leva le doigt (sans doute le plus intelligent) et proposa : « *Moi, Monsieur ! Je sais ce qu'il faut faire : taxer le carburant. Comme ça, les gens prendront moins leur voiture, et nous respirerons mieux ! De toute façon, ces fainéants n'ont pas besoin de leurs bagnoles. S'ils veulent du travail, qu'ils traversent la rue !* »



Les Pauvres
(Estampe)

LE PRÉSIDENT (suite)

Le président, ravi, se félicita d'avoir une équipe aussi compétente. Il nota la dernière phrase, pensant la réutiliser plus tard. Il augmenta le prix de l'essence, mais déchantait vite : le peuple, cette bande d'abrutis qui ne comprend jamais ce qu'on fait pour son bien, n'était pas d'accord. Des milliers de gens enfilèrent des gilets jaunes, occupèrent les ronds-points et hurlèrent qu'on arrête de les prendre pour des cons.

Voyant cela, le grand homme se retira dans son bureau et médita longuement. Sa femme, inquiète de le voir réfléchir (c'était si inhabituel), l'observait en silence. Enfin, il se leva et lança cette phrase historique : « *On ne va quand même pas taxer les riches !* »

Depuis, les pauvres restent pauvres, les riches s'enrichissent, et ces enflures continueront à enfler jusqu'au jour où, trop gros, ils couleront sous le poids de leurs ambitions mortifères.

Heureusement, une épidémie sans précédent fit son apparition, et chacun rentra chez sa télévision.



*Les Riches
(Estampe)*

NUMBER ONE

America First. Travailler plus pour gagner plus. Être le premier à être le plus riche.

Ce sont des slogans comme ceux-là qui font germer, dans l'esprit du peuple, une autre doctrine :

« *Chacun pour sa gueule* ».

Tout petit, en classe, on ne nous invitait pas à aimer apprendre, mais à surpasser nos camarades pour être le plus fort de tous. Moi qui fus un ex-cancré, parfaitement ignare à la fin de mes études, j'ai appris des tas de choses tout au long de ma vie. J'en apprends encore, à mon rythme, et j'y prends un grand plaisir. Plutôt que d'être en compétition avec les autres, il me semble plus enrichissant, et moins épuisant, de les écouter et de m'instruire grâce à eux.

Quand on a la chance de posséder quelques connaissances dans un domaine particulier, c'est une joie de les partager.



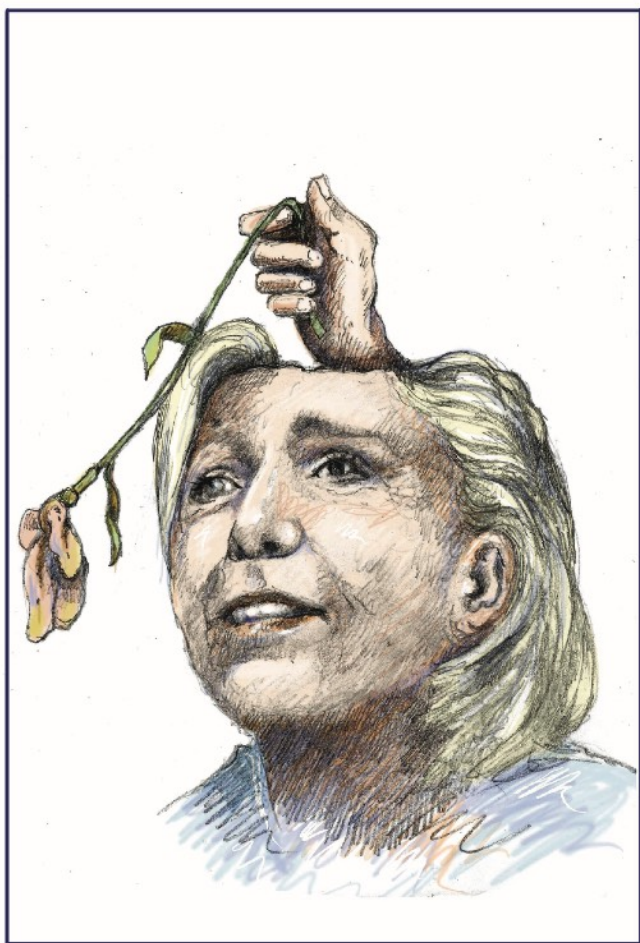
MOI D'ABORD !
(Estampe)

CEUX QUI PENSENT DE TRAVERS

Brassens se moquait, dans une chanson célèbre, de ceux qui voient de travers et pensent que les bancs publics sont faits pour les impotents et les ventripotents. La chanson était drôle, et elle nous faisait sourire.

Mais s'il y a des gens qui voient de travers, il y en a aussi qui *pensent* de travers. Ceux-là, même s'ils nous semblent grotesques, ne nous font pas rire du tout.

J'ose espérer que leurs pensées sauvages se faneront bien vite.



Pensée Fanée
(Estampe)

LA VIE SUR TERRE

À quoi bon chercher le salut de notre âme dans les cieux, si l'on ne comprend pas qu'en détruisant la vie sur Terre, c'est le sacré que l'on immole ?

Certains lèvent les yeux vers le ciel, espérant que le salut viendra de là-haut. Ils ne voient pas que, sous leurs pieds, c'est la Terre qui les perdra ou les sauvera, selon le respect qu'ils lui accordent.



Oiseau mort
(Huile sur toile)

LA REVOLTE DES ENFANTS

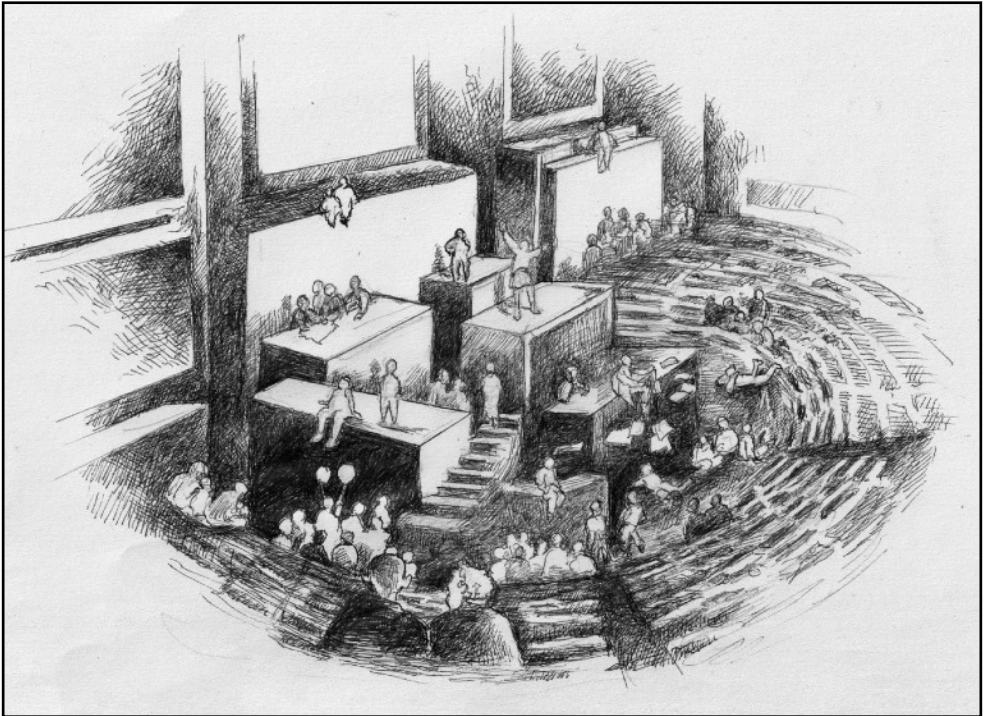
Le monde des enfants est un monde où règne la tyrannie. Il est dominé par celui des adultes, qui, sous couvert d'éducation, leur disent qu'il ne faut pas dire « non », alors qu'eux-mêmes disent « non » à presque toutes leurs demandes.

On leur dit qu'ils n'ont pas droit aux bonbons parce que c'est mauvais pour leur santé, alors que nous, adultes, sommes esclaves d'une multitude d'addictions. On leur dit qu'il ne faut pas faire de caprices, alors que nous ne cessons de nous quereller pour des broutilles. On leur supprime les écrans, alors que nous, nous nous accrochons à notre téléphone ou à notre ordinateur comme à des bouées de sauvetage.

Comme si cela ne suffisait pas, on leur fait croire à tout un tas de niaiseries, comme l'histoire du mort qui ressuscite ou celle du vieux bonhomme qui se promène dans le ciel sur un traîneau tiré par des rennes... mais on leur dit qu'il ne faut surtout pas mentir.

Un jour, les enfants se révolteront. Ils diront qu'il faut arrêter de se foutre de leur gueule, et ils prendront le pouvoir.

Pourvu qu'ils nous pardonnent !



*Les Enfants au Pouvoir
(Stylo à bille sur bristol)*

MÉGA

"Petit, petit, petit, tout est mini dans notre vie », chantait Jaques Dutronc en 1966.

Soixante ans plus tard tout est devenu méga.

Méga bassines, méga fermes, mégas feux, megabyte et méga bites, jusqu'à tous nos dirigeants qui sont atteints de mégalomanie.

Par pitié, laissez un peu de place à ceux qui souhaitent demeurer petits ?



(Estampe)

PROPAGANDE

Quoi de plus subjectif que l'objectif d'une caméra, quand elle est en de mauvaises mains ?



*Une certaine vision du monde
(Collage)*



25 ANS APRÈS L'AN 2000

L'an 2000 !

Lorsque j'étais enfant, dans les années cinquante, on se représentait la vie à l'aube de ce nouveau millénaire comme on la voyait dans les bandes dessinées de science-fiction. On supposait qu'à cette époque, très lointaine, il n'y aurait ni voitures ni routes : on se déplacerait dans l'espace, au milieu des nuages. Et quand viendraient les vacances, on partirait tous en famille pour un petit séjour sur la Lune ou sur Mars.

Aujourd'hui, vingt-cinq ans après l'an 2000, on part toujours en vacances à La Grande-Motte, dans des voitures à essence, sur de vieilles routes en bitume. Pourtant, quelque chose a changé.

Mais qui se souvient que l'air que l'on respirait était alors un peu moins dégueulasse ?

Qu'en sera-t-il dans vingt-cinq ans ?

*En Route pour la Lune
(Estampe)*

PUTAIN DE MONDE

Au printemps, la vie renaît, la nature explose.

De partout, de nouvelles pousses apparaissent. Les arbres fleurissent, et au jardin, les semences commencent à germer. Tout irait bien si les ronces ne se mettaient pas à tout envahir. Putains de ronces ! Plus on les coupe, plus elles se développent, à tel point qu'on finit par renoncer à les éradiquer, tout en les maudissant.

Le temps a passé, l'été touche à sa fin, les mauvais jours arrivent, et ces maudites ronces, qui nous ont tant emmerdés et piqué les doigts, nous offrent les fruits les plus délicieux qui soient. C'est le moment de préparer l'exquise gelée de mûres que l'on dégustera tout au long de l'hiver. Et quand, au printemps prochain, on aura raclé le fond du dernier pot, en revenant du jardin, on dira encore :

PUTAINS DE RONCES !

La journée s'achève. Je suis à l'automne de ma vie, et j'ai hâte d'aller au bistrot retrouver la bande de vieux cons qui, depuis tant d'années, saison après saison, m'emmerdent au quotidien... et qui sont mes vieux amis.

Et on refera le monde !



Les copains
(Estampe)

L'amour

*Qu'on en parle ou qu'on le fasse.
On se doit d'éviter la maladresse.*

ROBUST
LE JEU DE LA SÉDUCTION
RÉPONSE À UN MESSAGE MENTALEMENT TRANSMISSIBLE
LE VIEUX SÉDUCTEUR
LA PELLE

ROBUST

J'allais avoir quinze ans. Je roulais les mécaniques sur mon beau vélo *Robust*, gris métallisé. Depuis peu, j'avais enlevé les petits bouts de carton que je maintenais fixés au cadre avec des pinces à linge et qui imitaient vaguement le bruit d'un moteur de mobylette en frottant contre les rayons de la roue. C'était vraiment trop puéril.

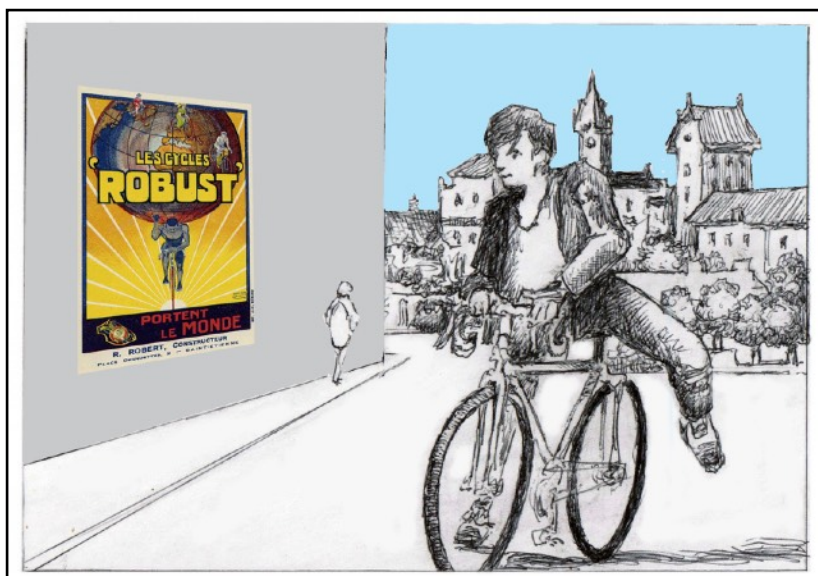
Ce fut par un beau jour d'été que je la remarquai. Comment faire autrement ? Dans ce petit village où je passais mes vacances avec mes parents, personne ne passait inaperçu. Elle, encore moins qu'une autre. Elle était blonde, mais d'un blond comme on n'en avait jamais vu par ici. Belle comme Marilyn Monroe, elle venait tout juste d'arriver de Paris avec sa famille pour passer l'été à la campagne. À peine plus âgée que moi, elle trompait l'ennui de se trouver dans ce petit bled perdu en aguichant avec nonchalance les jeunes mâles du coin. Je fus le premier à mordre à l'hameçon, au grand dam de ma mère, qui ne supportait pas ses manières de petite bourgeoise prétentieuse.

Nous prîmes l'habitude de nous voir tous les jours. Ce fut l'un de mes premiers flirts.

Un jour d'août, elle me dit qu'elle attendait la visite d'un de ses amis et qu'il serait préférable que je me fasse discret. Un peu plus tard, je la vis arriver sur la place de l'église, assise sur le siège passager d'une *Triumph Spitfire* rouge écarlate, conduite par un play-boy bronzé, comme ceux qu'on voyait alors dans les magazines. Elle fit semblant de ne pas remarquer ma présence.

Dès le lendemain, le type était reparti. J'ignore ce qui s'était passé entre eux. Quant à moi, je remis les bouts de carton sur le cadre de mon vélo. Et quand je la croisai, tout en tentant d'attirer son attention avec cette fausse pétarade de mobylette, je regardai droit devant moi.

Je n'étais pas encore mûr pour les grands chagrins d'amour.



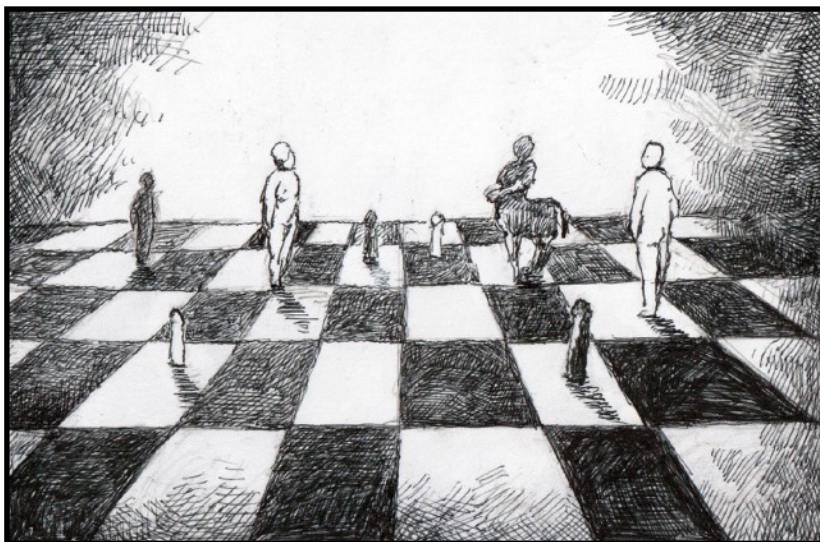
*Le Vélo
(Estampe)*

LE JEU DE LA SÉDUCTION

Les temps changent, les hommes et les femmes aussi. Nous devons nous adapter. Certains jeux, autrefois bien innocents, comme celui de la séduction, qui exigeait un peu de complicité, sont devenus dangereux. Il faut dire qu'il y a quelques années, les règles n'étaient pas clairement définies, et certains en profitaient pour tricher, abusant de leur pouvoir.

C'est un jeu où chacun doit jouer à armes égales, sinon ce n'en est plus un. Il faut savoir avancer ses pions avec prudence. Une belle partie s'achève lorsqu'il n'y a ni gagnant ni perdant, et qu'elle se termine par l'abandon des deux joueurs, l'enjeu n'étant plus la compétition.

Aux échecs, on appelle cela le pat.



Pat
(Stylo à bille sur bristol)

RÉPONSE À UN MESSAGE MENTALEMENT TRANSMISSIBLE

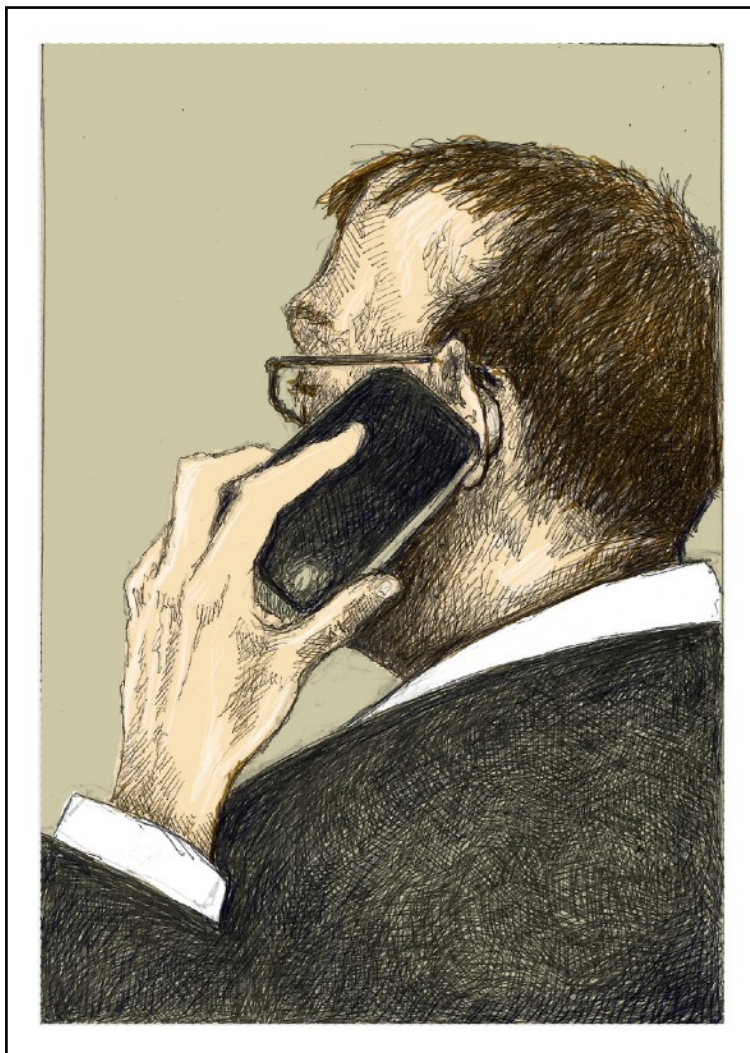
Chère amie

Pardonnez mon indiscrétion, mais quand je vous appelle, même si vous ne décrochez pas, j'entends votre réponse :

« Ah! Encore lui !... Je laisse sonner, j'ai pas le temps et d'ailleurs ce mec m'emmerde ! »

P.S. La prochaine fois pensez moins fort.

Merci



Appel Manqué
(Estampe)

LE VIEUX SÉDUCTEUR

J'aime aimer.

Toujours à portée de flèches, je suis une cible facile pour tous les Cupidons de la terre. Mais attention ! Je ne suis pas de ces amoureux transis qui se traînent pitoyablement aux pieds de celles qu'ils aiment. Non, sacrebleu ! Je suis plutôt du genre amoureux indépendant et solitaire. J'aime sans espoir de retour : pour moi, l'important est d'aimer, peu m'importe d'être aimé en retour.

J'ai une multitude de fiancées. Comme aucune ne sait qu'elle est la femme de ma vie, il n'existe entre elles aucune rivalité. Je peux rompre à tout moment avec l'une ou l'autre, sans que personne, pas plus qu'elles que moi-même, n'en souffre.

Assez de fanfaronnades. En réalité, si je me soucie si peu du regard des autres, c'est parce que mon image s'est dégradée inexorablement au fil des ans. Je suis devenu invisible aux yeux de celles que j'aimerais aimer. Je ressemble à ces vieux pêcheurs qui, pour excuser leur manque de prises, prétendent qu'il n'y a plus de poissons dans les rivières. Il faut bien avoir le courage d'admettre qu'un jour ou l'autre, on finit par perdre la main.



*Le Romantique Utopique
(Estampe)*

LA PELLE

Après avoir roulé dix huit joints, nous nous roulions enfin une pelle.

On se souviendra longtemps de la pelle du 18 joints.



Un Baiser
(Stylo à bille sur bristol)

La Mort

*Au début, on ne se sent pas concerné.
Mais quand le vide se fait autour de nous.
Alors, on doit se rendre à l'évidence ...*

HOMMAGE POSTUME
À L' AMI PÈLERIN
NEDERLAND BLUES
AU THEATRE
ET APRÈS ?

HOMMAGE POSTUME

4 décembre 2016

Gotlib est mort, l'empereur de la déconne a définitivement déposé sa couronne de laurier, finie la grosse rigolade, putain ça fait chier! Comme si le monde n'allait pas suffisamment mal comme ça ! Depuis quelques temps déjà l'humour avait tendance à se prendre au sérieux, mais cette fois s'en est bien fini, des pipi, prout et zob et bite.

J'ai peur de mourir adulte, parce qu'il n'y aura plus personne pour me faire rire !



*Good Bye Gotlib
(Estampe)*

1999

À L'AMI PÈLERIN

Paradoxalement, nos chemins se sont croisés alors que nous suivions le même, celui qui devait nous mener vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

C'était à Aubrac, sur le plateau lozérien, en juin 1999. Le gîte était vide, j'étais seul et je délaçais mes pataugas après une longue journée de marche, quand j'entendis des pas dans le couloir et qu'une odeur de tabac brun glissa sous la porte. Je sortis : tu étais là, la clope au bec. Tu t'excusas, croyant être seul dans le gîte, et me demandas si la fumée me dérangeait. Je sortis mon paquet de Gauloises, nous fumâmes ensemble en silence, puis allâmes nous coucher.

Le lendemain matin, départ dans le brouillard pour une nouvelle étape. Nous marchâmes quelques centaines de mètres côte à côte, puis nous nous séparâmes : toi sur les routes, moi sur les chemins. Tu me conseillais la prudence, car il était facile de se perdre sur le Causse par une telle purée de pois. Je t'invitais à la même vigilance, la route me semblant tout aussi dangereuse par ce temps. Ce fut avec un grand soulagement que nous nous retrouvâmes le soir, à l'issue de cette journée.

Bien que suivant le même parcours, toi jusqu'à Saint-Jacques, moi jusqu'à Conques, nous empruntions chaque jour des voies différentes : la route et le chemin. Et chaque soir, nous nous retrouvions au gîte.

Pendant l'étape qui devait nous mener à Estaing, je m'étais attardé dans une minuscule chapelle romane, où régnait une sérénité impressionnante.



Sur le Chemin
(Stylo à bille sur bristol)

J'y passai une bonne partie de l'après-midi à croquer les chapiteaux. La nuit commençait à tomber quand je te retrouvai. Tu étais dans tous tes états. Nous nous connaissions depuis trois jours, et tu t'étais fait un sang d'encre à l'idée qu'il m'était arrivé malheur. Cela m'avait touché.

Nous cheminâmes ainsi jusqu'à Conques, où mon voyage s'arrêtait. Pour toi, l'aventure continuait, destination Saint-Jacques-de-Compostelle.

J'étais rentré depuis plus d'un mois quand j'appris, par la télévision, qu'un pèlerin avait trouvé la mort sur la route, happé par un camion à la sortie d'un virage, à une dizaine de kilomètres de Saint-Jacques. C'était toi.

Je me suis alors souvenu de l'étape d'Estaing. D'Estaing, destin... Ce destin qui a voulu que tu sois là, au mauvais moment, et qu'il aurait suffi que tu t'arrêtes une minute ou deux pour pisser sur le bord de la route, pour que ce putain de camion ne soit pas là, à cet instant, à la sortie de ce virage. Il t'aurait alors croisé plus loin, sans encombre.

Au Moyen Âge, les pèlerins venus de France suivaient la trace des étoiles de la Voie lactée pour se diriger vers l'Espagne. Toi, ta route s'est arrêtée avant Saint-Jacques. Tu as pris un raccourci, toujours en direction des étoiles.

Bon voyage, Lionel.



*En Route pour les Étoiles
(Eau-forte & aquarelle)*

NEDERLAND BLUES

Au milieu des années 1960, *Cuby and the Blizzards* était un groupe de musiciens venu d'un petit village de 700 habitants, perdu au fin fond des Pays-Bas. Ils se sont jetés à pieds joints dans le blues, avec leurs gros sabots hollandais et leur immense talent.

Peu de gens en ont parlé à l'époque, bien qu'ils aient accompagné Eddy Boyd, Van Morrison et John Mayall lors de leurs tournées aux Pays-Bas.

Cuby + the Blizzards, c'était :

- **Harry Muskee** : chant, harmonica
- **Eelco Gelling** : guitare
- **Herman Brood** : piano
- **Herman Deinum** : basse
- **Hans la Faille** : batterie

Harry Muskee est mort en 2011. Aujourd'hui, il ne reste de l'un des plus grands groupes de blues des années 1960 qu'un nom « *Harry Muskee* », gravé sur une pierre dans un petit bois près de Grolloo, là où tout avait commencé.

Quand je mourrai, quelqu'un voudra-t-il graver mon nom sur un caillou, dans la forêt de Crouzillac ?



Rembrandt's Blues
(Stylo à bille sur Bristol)

AU THEATRE

Le décor était sobre et faiblement éclairé. Sur la scène, une longue table, des fleurs et quelques photos sur fond de grandes plantes artificielles en étaient les seuls accessoires. Côté cour, une vue panoramique sur la ville ; côté jardin, une large porte par laquelle on devinait que le dénouement adviendrait.

La pièce jouée ce matin-là était à la fois triste et sereine. Le personnage principal, très discret, ne bougeait pas, ne parlait pas. Il lui suffisait d'être là, allongé, invisible aux yeux des spectateurs, pour que sa présence envahisse la salle. La musique, variée et savamment choisie, accompagnait quelques rôles secondaires qui se succédaient pour de brefs monologues.

Nous fûmes émus, la larme à l'œil, et nous sourîmes aussi. Tout compte fait, le spectacle était plutôt réussi.

En sortant, un certain malaise nous gagnait : nous savions qu'un jour ou l'autre, ce serait à notre tour d'occuper le devant de la scène dans cette tragi-comédie. Puis nous nous dispersâmes rapidement, car d'autres spectateurs attendaient déjà la prochaine séance à la porte du crématorium.



*Au Théâtre
(Estampe)*

ET APRÈS ?

J'étais désespéré, je me lamentais dans mon coin. Les autres vivaient des aventures extraordinaires. Certains rencontraient une personne exceptionnelle, en tombaient éperdument amoureux et vivaient dans la béatitude ; d'autres connaissaient le succès, devenaient riches et célèbres.

Moi, rien. J'étais sans doute le seul à qui il n'arrivait jamais rien.

J'en étais arrivé au point de ne plus m'éloigner de mon téléphone, de peur de rater cette incroyable nouvelle qui bouleverserait ma vie. J'avais plus de soixante-dix ans. Mon existence s'était déroulée sans heurt, sans surprise, et je me disais : Voilà, j'arrive au bout. Je dois me résigner : l'événement improbable que j'ai attendu jusqu'ici ne se produira pas.

C'est alors que je réalisai que j'allais bientôt obtenir la réponse à la grande question que tout le monde se pose, et à laquelle personne n'a jamais répondu : Qu'y a-t-il de l'autre côté ?

Enfin, j'allais vivre un moment unique.



De l'Autre Côté de la Porte
(Estampe)

APRÈS PROPOS

ÉDOUARD LE LOIR

Nous habitons sous le même toit, pourtant nous ne nous voyons presque jamais. C'est mon vieil ami Édouard, le loir.

Il passe ses journées à faire la sieste, il n'a rien d'autre à faire. Certains le traiteraient de glandeur, mais un loir se doit de dormir comme un loir : c'est sa fonction ! Quand l'insomnie le guette, il peut rester des heures immobile, accroché à une tenture, à me fixer avec ses gros yeux ronds. À quoi pense-t-il ? Peut-être est-il un peu con ?...

En revanche, la nuit, je l'entends courir sur le toit, juste au-dessus de mon lit. Est-il seul ? Sont-ils plusieurs ? Et après qui court-il ? Il ne chasse pas, puisqu'il est végétarien. Peut-être courtise-t-il des demoiselles loirs ? Dans ce cas ça doit-être un sacré chaud lapin.

Ce loir est bizarre. J'ai l'impression qu'il me cache des choses.



Le Loir
(Estampe)

IMPOSSIBLES ?...

J'aimerais aller à la chasse sans perdre ma place.
J'aimerais faire des omelettes sans casser les œufs.
J'aimerais courir deux lièvres à la fois.
J'aimerais être au four et au moulin.
J'aimerais être et avoir été.
J'aimerais pouvoir accueillir toute la misère du monde.
J'aimerais arrêter le temps qui passe.

Certains artistes craignent la concurrence de l'intelligence artificielle.

Moi, tant qu'ils n'inventeront pas la connerie artificielle, je suis tranquille !

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS	5
PRÉSENTATION	7/8
 LA NOSTALÉGIE	 9
LE SEL DE LA VIE	11/12
PETITS PAYS D'UN AUTRE TEMPS	13/14
UN MOMENT MAGIQUE	15/16
LES ANGES	17/18
 L'ART	 19
LES FEUILLES MORTES	21/22
IA	23/24
LA TOILE	25/26
AIDE AUX ARTISTES	27/28
 LA SOCIÉTÉ	 29
LE PRÉSIDENT	31/34
NUMBER ONE	35/36
CEUX QUI PENSENT DE TRAVERS	37/38
LA VIE SUR TERRE	39/40
LA REVOLTE DES ENFANTS	41/42
MÉGA	43/44
PROPAGANDE	45/46
25 ANS APRÈS L'AN 2000	47/48
PUTAIN DE MONDE	49/50
 L'AMOUR	 51
ROBUST	53/54
LE JEUX DE LA SÉDUCTION	55/56
RÉPONSE À UN MESSAGE MENTALEMENT TRANSMISSIBLE	57/58
LE VIEUX SÉDUCTEUR	59/60
LA PELLE	61/62
 LA MORT	 63
HOMMAGE POSTUME	65/66
À L' AMI PÈLERIN	67/70
AU THEATRE	71/72
NEDERLAND BLUES	73/74
ET APRÈS ?	75/76
 APRÈS PROPOS	 77
ÉDOUARD LE LOIR	77/78
IMPOSSIBLES ?...	79/80

REMERCIEMENTS

Benjamin

Michèle

Mouche

Olivier

Roxane

Thierry

Kizou Dumas - Autres ouvrages

Comme illustrateur :

2009 « Encrages et Dérives » *Vol.1 Henri Cucurny*
(auto-édition)

2009 « L'Accroche-Mouche » *Marc Désage*
(auto-édition)

2012 « Encrages et Dérives » *Vol.2 Henri Cucurny*
(auto-édition)

2014 « Travel Story » *Georges Sauzet*
(Aubin Editions)

2015 « Bal Clandestin » *Georges Sauzet*
(Actes Graphiques)

2016 « Very Short Stories » *Benjamin Auguste*
(Editonly)

2025 « Le Roi de l'Oiseau au Puy en Velay - Entre rêve et réalité »
Thierry Fournier, Marie Martine Laulagnier, Raphaël Odin
(Auto-édition)

2026 « Coq à l'âne » *Katty Chaléat*
(Auto-édition)

Comme auteur et illustrateur :

2019 « Pourquoi Saint-Étienne ? » *ouvrage collectif*
(Editonly)

2020 « Pensées Sauvages » *Kizou Dumas*
(Actes Graphiques)

2020 « Les Éléphants Roses » *Kizou Dumas*
(Actes Graphiques)

2023 « L'Ordre des choses » *Marc Désage et Kizou Dumas*
(Auto-édition)

2024 « Pensées Sauvages Volume II » *Kizou Dumas*
(Auto-édition)

2025 « Un Jour, une Rivière - Pêcher en Haute-Loire »
Marc Désage et Kizou Dumas
(La Clé du Chemin)

Monographie :

2017 « Kizou Dumas 2017-1967 » *ouvrage collectif*
(Actes Graphiques)

